Hadj-Hajj

H. Camps-fabrer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1850>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1850](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1850)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 3294-3299

ISBN : 2-7449-0097-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Hadj-Hajj », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 21 | 1999, document H08, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1850>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hadj-Hajj

H. Camps-fabrer

- 1 Linguistes et grammairiens hésitent sur l'origine de l'expression *hajj* qui désigne à la fois le pèlerinage à la Mecque et le titre attribué à tout croyant qui a accompli ce pèlerinage.

La tradition préislamique

- 2 Adam expulsé du paradis terrestre serait descendu à La Mecque. Il n'aurait rencontré Eve qu'après une longue errance sur le plateau d'Arafat situé à 20 km environ de La Mecque et fonda ensuite la Ka'ba qui, emportée par le déluge allait être rebâtie par Abraham et son fils Ismaël, sur ordre de Dieu. Ceux-ci placèrent dans un coin de l'édifice une pierre de couleur vive et brillante apportée par l'archange Gabriel ; signalisant le point de départ du périple des pèlerins (*t'aouaf*), elle perdit bientôt son éclat et serait devenue noire en raison des péchés des hommes. Le démon Iblis poussa Abraham à désobéir à Dieu qui lui avait prescrit de sacrifier son fils Ismaël au lieu d'Isaac. Alors, Abraham ramassa des cailloux au lieu dit Mozdalifa et en lapida le diable à Mina. Abraham abandonna sa servante Agar avec son fils Ismaël. Affolée, la mère craignant de voir l'enfant mourir de soif courut sept fois entre les deux collines de Safa et Marwa pour chercher de l'eau. Un ange apparut et fit jaillir la source ou le puits de Zemzem qui permit de sauver l'enfant innocent de la mort. Ismaël qui devait être offert en holocauste par Abraham ne dut son salut qu'au bélier apporté par l'Archange Gabriel.
- 3 Le récit de ces événements fabuleux permet de comprendre certaines cérémonies du *hajj*, pèlerinage à ne pas confondre avec la *ziâra* (visite pieuse à un autre endroit sacré ou vénéré tel que Médine, ou le tombeau d'un saint).

Le hajj islamique

- 4 Avant l'apparition de l'Islam, le plateau d'*Arafat* en Arabie était déjà vénéré par les différentes tribus arabes qui allaient visiter la Ka'ba et adoraient les idoles qui existaient aussi près de La Mecque.
- 5 Au voisinage de La Mecque, le *hajj* prit donc la suite de dévotions antérieures à l'Islam. Devenu la cinquième obligation canonique observée par les Musulmans, il attire chaque année un nombre croissant de pèlerins qui augmentent encore depuis le renouveau de la pratique religieuse.

Le voyage et sa réglementation en Algérie coloniale

- 6 Les modalités du déplacement à La Mecque depuis le Maghreb jusqu'en Arabie a évolué au cours des siècles. Il fut d'abord effectué à pied, par caravanes à travers des pays rudes et souvent désertiques, le seul trajet du Caire jusqu'à La Mecque nécessitait 37 longues journées de marche ; le chemin préféré était autrefois celui qui allait du Caire vers un des ports de la mer Rouge en face de Djedda. Pour les Nord-Africains, c'est Rabegh, petite ville côtière au Nord-Ouest de La Mecque qui marque le point précis où commence le territoire sacré du pèlerinage.
- 7 Les caravanes étaient constituées d'une foule hétéroclite où se côtoyaient grands personnages et pauvres hères, commerçants et leurs montures transportant les marchandises, piétons, cavaliers ou chameliers. Les pèlerins furent longtemps exposés à des dangers nombreux et divers, provenant des pirates ou des Bédouins. Mais les autorités de La Mecque parvinrent à conclure des accords avec les chefs des tribus des pays traversés pour atteindre l'Arabie, en vue d'assurer la liberté de passage aux pèlerins. Parmi les caravanes celle provenant d'Egypte est toujours très remarquée et accueillie solennellement.
- 8 Le bateau et bientôt l'avion allaient remplacer les moyens anciens de déplacements. Dès 1881, l'administration coloniale en Algérie établissait une première réglementation fixant les conditions du pèlerinage au départ des ports algériens.
- 9 Le règlement sur le pèlerinage de la Mecque est publié le 10 décembre 1894. L'article 1 précise que tout candidat au pèlerinage doit justifier qu'il dispose de la somme indispensable pour le voyage aller/retour, fixée à l'époque, à 1 000 francs. Il doit, en outre, fournir la preuve que sa famille n'aura pas à souffrir de son absence et qu'il s'est acquitté des impôts et taxes dont il est redevable. Cet arrêté révèle une attitude soupçonneuse, particulièrement à l'égard des fidèles « qui retardent leur retour de la Mecque et reviennent par voie de terre » et le Gouverneur général les accuse d'être affiliés à la confrérie snoussiya. Tout pèlerin d'Algérie qui s'est soustrait aux conditions imposées par l'arrêté, sera, au retour, interné dans un pénitencier, pour une durée fixée par le Gouverneur général.
- 10 Le candidat au pèlerinage doit demander l'autorisation au maire ou à l'administrateur civil qui la transmettront au préfet ou au général commandant la Division.
- 11 Arrivés au port d'embarquement, les pèlerins, si cela n'est déjà fait, sont répartis en groupe de vingt suivant les pays d'origine. Cette division est accompagnée de la désignation des chefs de groupe qui doivent remettre aux différentes autorités, militaires, navales et consulaires (à Djeda) tout rapport exigé d'eux. Ce sont ces chefs de

groupe qui assurent la distribution des vivres fournis par l'Administration. L'arrêté prévoit même la longue liste des denrées nécessaires à l'alimentation des pèlerins durant le voyage : boîtes de sardines, légumes secs, pain, biscuit, lait condensé, couscous, épices, condiments, huile, etc. Tout navire prêt à transporter des pèlerins sera visité par une « Commission spéciale » dont la composition sera fixée par le préfet ou le Général commandant la Division.

- 12 Le prix du transport n'est pas arrêté, il sera débattu entre le pèlerins et l'armateur. La route maritime conduit les pèlerins des différents ports algériens à Djeda, avec une seule escale à Yambo pour les pèlerins désirant se rendre à Médine. Aujourd'hui, l'Arabie Saoudite assure la police et les États les plus modernes, l'organisation du voyage par *charters*.
- 13 Mais au prix du transport en avion s'ajoutent les frais des compagnies de transport et ceux d'hébergement très élevés pour une durée généralement de quinze jours : aussi les pèlerins partagent-ils le plus fréquemment tentes et chambres. Il faut y adjoindre la location des services d'un Saoudien.

Le caractère social et mercantile du pèlerinage

- 14 C'est la raison pour laquelle le déploiement de ces foules immenses, qui convergent en même temps vers les Lieux saints dont l'Arabie Saoudite est la gardienne, entraîne la nécessité d'obtenir en plus du titre de transport, celles d'un visa, de multiples autorisations, des certificats de vaccination, autant de contraignantes formalités qui peuvent apparaître comme une sorte d'exploitation morale et physique. Mais tous ces tracasseries, toutes ces formalités répondent au souci de garantir la sécurité des pèlerins, surtout depuis les événements sanglants qui ont marqué l'Arabie lors du pèlerinage de 1979, avec l'attaque de la Grande Mosquée.
- 15 Au Moyen Âge le pèlerinage était déjà l'occasion d'une grande foire internationale de commerce, commune à tous les pays arabes. Aussi les activités mercantiles autour du *hajj* se sont-elles maintenues, au grand dam de bon nombre de Musulmans. Ne retrouve-t-on pas des phénomènes analogues sur tout lieu de pèlerinage, quelle que soit la croyance. Tentes et baraques se dressent un peu partout abritant de nombreux commerçants qui, dans des étals aussi variés que colorés, au milieu d'un foule très dense, offrent aux pèlerins les innombrables objets souvent de pacotille, autant de souvenirs qui seront distribués au retour aux membres de la famille ou aux amis : colifichets, perles ou eau miraculeuse de Zemzem, etc. Par ailleurs existent de nombreux divertissements destinés aux participants les moins pieux qui trouvent auprès des fakirs, diseurs de bonne aventure, des amusements qui contrastent avec l'attitude austère des autres pèlerins, qui eux, passent la nuit à réciter des prières.

La mise en condition du pèlerin

- 16 Tout bon musulman doit faire au moins une fois dans sa vie le pèlerinage à La Mecque, si toutefois sa santé, ses finances, la sécurité durant le voyage et le séjour aux Lieux saints le permettent.

- 17 Le pèlerin participe au pèlerinage d'abord à titre individuel mais aussi au sein d'une communauté en raison du fait qu'il n'existe ni clergé ni église hiérarchisée dans l'Islam orthodoxe qui ne veut pas placer d'intermédiaire entre Dieu et l'homme.
- 18 Avant de pénétrer dans la zone sacrée de la cité sainte, les pèlerins se mettent en état *dirham* ou abstinence.

Les vêtements

- 19 Le pèlerin, bien avant d'entrer à La Mecque enfle une paire de sandales et durant les cérémonies revêt l'*ihram*, vêtement rituel qui symbolise son état de sacralisation, composé de deux pièces d'étoffe neuve sans couture ni ourlet croisées de manière à laisser découvertes une partie du bras droit et qui ressemble pour les hommes à celui que portent les nomades afars ou somalis et qui servira plus tard de linceul. La tête doit alors rester nue ainsi que les mains. Le pèlerin doit s'abstenir d'avoir des rapports sexuels, de se raser, de se couper les cheveux ou les ongles et d'utiliser des parfums ; il doit s'abstenir de toute parole ou action immorales (toute dispute est interdite) et de toute forme de divination. Les femmes restent entièrement voilées, seuls le visage et les paumes des mains restent découverts.

La mise en place du cérémonial

- 20 Les cérémonies selon lesquelles se déroulent le pèlerinage musulman se concrétisent autour de deux pôles essentiels : la Ka'ba* fondée par Abraham et la source qui allait sauver de la soif Ismaël et sa mère Argar.
- 21 Ce n'est qu'après son retour de Médine et la conquête de La Mecque que le Prophète va rompre définitivement avec le Judaïsme et que progressivement la Ka'ba, maison sacrée, lieu fondateur du monothéisme, va devenir le centre où convergent tous les regards. Le Prophète, lors de son triomphe en l'an 8 de l'hégire fit rejeter toutes les idoles hors de la Ka'ba qu'il consacra uniquement au service d'Allah.
- 22 Le *hajj* s'organise entre les années 5 et 8 de l'Hégire. Désormais, pour prier, la Ka'ba est constituée comme *qibla* (orientation pour la prière) c'est vers elle que le fidèle doit se tourner et non plus vers Jérusalem conformément au Coran (II, 145) dont plusieurs passages sont consacrés à l'obligation du *hajj* (III, 196-203).
- 23 La mosquée sainte ayant été érigée autour de la Ka'ba, seul le personnel du culte et quelques rares privilégiés peuvent approcher du centre de cet espace.
- 24 Contrairement au petit pèlerinage (*'umra*) qui peut être accompli avant ou après le grand pèlerinage, le *hajj* ne peut avoir lieu qu'à la fin du mois d'*oul qa'da* et durant la première moitié du mois de *dhû-l-hijj*, chaque année aux mêmes dates du calendrier lunaire.

Le déroulement des cérémonies

- 25 Les premières cérémonies individuelles à La Mecque se déroulent entre les premiers jours du dixième mois et le début des cérémonies collectives.

- 26 Elles commencent à La Mecque. Le 7 du mois, les ablutions de purification et la grande prière de présentation ont lieu à la grande Mosquée (*irham* et *tamlbiya*).
- 27 Elles sont suivies de la *tawaf* ou circumdéambulation qui consiste à faire rituellement sept fois le tour de la Ka'ba recouverte d'un voile noir entouré d'une inscription en or. On embrasse la pierre noire à chaque *tawaf*.
- 28 La course (*sa'y*) permet de parcourir quatre fois à l'aller et trois fois au retour la distance de 420 mètres qui sépare les deux buttes sacrées de Safa et Marwa en souvenir des angoisses d'Argar.
- 29 Les autres cérémonies ont lieu à date fixe, hors de la ville, dans les environs de La Mecque. À Mina d'abord, située à 4 km à l'ouest de la ville, les pèlerins passent la nuit, le 8 du mois. Dans une vallée désertique devant le mont 'Arafat, localisée à 20 km au pied du mont de la Miséricorde, une station (ou immobilité) collective très impressionnante, rythmée de prières, dure de midi au coucher du soleil (*wuquf*) (le douzième mois de l'année lunaire). C'est le rituel le plus important et qui donne toute sa grandeur au pèlerinage.
- 30 Au retour, c'est dans la plus grande confusion et dans un vacarme assourdissant ponctué de coups de feu, de musique, que l'on se dirige vers Muzdalifa où on stationne durant la nuit. C'est une carrière située à proximité de Mina où les pèlerins ramassent 49 cailloux ; cette cérémonie atteste de notables transformations par rapport à la période antéislamique durant laquelle il s'agissait vraisemblablement d'un culte au dieu de l'orage et du tonnerre.
- 31 Les pèlerins reviennent à Mina et y séjournent trois jours, du 10 au 12, Mina qui, à sept kilomètres de La Mecque, faisait, antérieurement à l'Islam, l'objet d'un culte solaire où l'on retrouve une partie des rituels de sacrifice et de lapidation. On rappelle ainsi comment Abraham chassa le démon de ces lieux : c'est là qu'auront lieu le sacrifice du bétail (en souvenir du sacrifice d'Abraham) et la lapidation rituelle de piliers symbolisant le démon : le premier jour, le 10 sont jetés les sept premiers cailloux sur le premier pilier-stèle (*Jamrat el-Aqala*) marquant le lieu où le démon tenta Abraham de désobéir à Dieu. Le deuxième jour, le 11, vingt et un petits cailloux viennent frapper le second pilier (*Al-Wusta*) et le troisième jour le reste des cailloux est projeté sur le dernier pilier (*Al-Saghra*). Après les lapidations chaque pèlerin égorge un ou plusieurs animaux licites : le bélier du sacrifice qui en principe doit être entier peut être cependant remplacé par un bouc, un mouton, une chèvre, ou, pour les plus riches, les dignitaires par un chameau. Des milliers d'animaux sont présentés par les Bédouins et les marchands de Mina aux pèlerins qui les achètent souvent à des prix fort élevés. C'est de préférence en haut d'un rocher situé à l'extrémité occidentale de la vallée près de la Ka'ba que se fait l'immolation. En principe le partage en trois parts de la bête sacrifiée permet de réserver la première aux plus démunis, en mémoire du sacrifice d'Abraham et du salut d'Ismaël, la seconde au pèlerin lui-même, la troisième à l'offrande. Il fut un temps où le pèlerin pouvait ramener sa part, une fois séchée et salée dans son pays d'origine. Cela est devenu irréalisable, de même d'ailleurs que le partage de la première part avec les pauvres. Plus d'un demi-million de bêtes égorgées en même temps provoquent des amoncellements de dépouilles animales qui suivent les cérémonies du sacrifice. Or il est impossible de récupérer ces tonnes de viande. Ce gaspillage est dénoncé par beaucoup, comme une atteinte à la misère et à la faim qui règne dans de nombreux pays d'où viennent les pèlerins. Prévues par le gouvernement

saoudien, des fosses ont été creusées et aménagées pour recevoir les carcasses abandonnées par les pèlerins.

- 32 Rappelons que le Prophète a dit « tout Arafat est lieu de stationnement, tout Muzdalifa est lieu de stationnement, tout Mina est place de sacrifice ».
- 33 Dès son retour à La Mecque, après s'être fait raser la tête, le pèlerin retrouve ses vêtements ordinaires : il peut boire de l'eau sacrée de Zemzem. Le quatrième jour qui suit la fête, le pèlerin doit quitter la Ville sainte pour ne pas la profaner par ses excès et auparavant il peut visiter d'autres lieux vénérés : Maqam Gebril où Gabriel toucha la terre et Mahomet pria ; Maqam Ibrahim grande pierre où se trouvait Abraham construisant le temple ; les tombeaux d'Agar et d'Ismaël ; la gouttière de la Miséricorde d'où s'écoule l'eau du toit de la Ka'ba ; Bab Essalam, la porte du salut ; la source Zemzem dont l'eau possède des propriétés miraculeuses.
- 34 La plupart des pèlerins se rendent ensuite à Médine pour effectuer une visite pieuse (*ziara*) au tombeau du prophète ; mais ce n'est pas une obligation. En effet, une région désertique et difficile sur une distance de 450 km sépare La Mecque de Médine. Puis peut se faire une visite au cimetière d'El Ba'qi où reposent quelques uns des familiers du Prophète.

Le rituel et la spiritualité du pèlerinage

- 35 Sur place, les pèlerins s'en remettent à un guide indispensable pour répéter après lui qui les récite très correctement, les formules et prières propres à chaque moment du pèlerinage.
- 36 De nombreuses prières sont prévues par le rituel pour proclamer l'unité de Dieu. Des brochures sont diffusées rappelant au pèlerin qu'il est venu là pour visiter le lieu de séjour de Dieu et répondre à la loi coranique exécutant ainsi l'ordre du Dieu unique. Chacun entre en communication avec Dieu à titre personnel mais aussi en communion avec tous les fidèles. Il s'agit ensuite à travers de nombreux sermons de louer le Prophète en souvenir de sa dernière prédication à Arafat.
- 37 S'il faut demander pardon de ses fautes ainsi que prier pour tous les siens, la prière de la fête de l'Aïd el Kebir est suivie du pardon accordé à ses frères musulmans.

Les bienfaits du pèlerinage et l'aura du pèlerin

- 38 Parmi cette foule considérable, si impressionnante, qui se presse annuellement autour des Lieux Saints de l'Islam ne recevront le pardon de tous leurs péchés, que ceux qui, tout au long du déroulement des cérémonies, auront prié rituellement, dans le respect total des traditions.
- 39 Même si certains gardiens marocains sont appelés *hajj* alors que, pèlerins en marche vers La Mecque, ils se sont arrêtés à Tunis, le pèlerin qui lui, a mené à terme son voyage, a mérité pleinement l'aura de son titre de *hajj*. Il l'a gagné au prix de privations souvent très dures, de longues marches éprouvantes, de contraintes pénibles et ce titre d'honneur dans le monde musulman lui vaudra désormais et jusqu'à sa mort respect et déférence dans son pays.

BIBLIOGRAPHIE

- ARKOUN M., « Le hajj dans la pensée islamique », chapitre VII de *Lectures du Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1982.
- DOUTTÉ E., *L'Islam algérien en l'an 1900*, Alger, Giralt, 1900.
- ÉTIENNE B., « Le pèlerinage dans l'Islam » in CHÉLINI J., BRANTHOMME H., *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré : le chemin des dieux*, Paris, Hachette, 1987, chapitre II, p. 365-381.
- GILIS C.A., *La doctrine initiatique du pèlerinage à la maison d'Allah*, Paris, ed. de l'Œuvre, 1982.
- IBN JOBAÏR, *Voyages trad.* GAUDEFRY-DEMOMBYNES, Documents relatifs à l'histoire des Croisades, Paris, Geuthner, première partie, 1949 ; deuxième partie, 1951.
- LABI M. « La Mecque et l'énorme augmentation du nombre de pèlerins », *Hérodote*, n° 36, janvier-mars 1985, Les centres de l'Islam, N° 2 Géopolitique des Islams.
- MARCAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age*, Aubier, Paris, 1946.
- MARTY G, « Les Marocains à Tunis », *IBLA*, 1949, p. 25-32.
- MASSIGNON L., « Le rite islamique du hajj », *Actes VII^e Congr. Hist. Relig.*, 1951, p. 146-158.
- PAREJA F., « Le pèlerinage musulman », in *En terre d'Islam*, I, 1946, n° 36, p. 235-250 ; II, Des origines à nos jours, 1948, p. 3-11 ; III, Routes et organisation, p. 166-177.
- SOUALAH M., *L'Islam et l'évolution de la culture arabe depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Alger, Soubiron, 1934.
- WENSINCK A.-J., « Hadjdj », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, p. 209-214.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Religion